

## Éros

Kāma, dieu du Plaisir,  
époux de Jouissance, frère de Colère,  
est l'âme d'Agni, le feu.

Son arc de fleurs, le dauphin, le poisson  
qui ornent son étendard  
président au dégel  
et aux fertilités de printemps.

L'Éros orphique, œuf primordial,  
s'unit au vide pour créer le Tout;  
par lui,

le Séparé renonce à son autonomie,  
perche vers l'Autre;  
inclination, passion, fusion  
qui portent l'approbation de la vie  
jusque dans la mort.

Le remaniement patriarcal  
qui caractérise la mythologie grecque  
place Éros en porte-à-faux;  
dieu, démiurge, daimos?

Fils, père et époux de Nuit,  
il se distingue à la fois  
de sa mère Aphrodite (l'amour délié)  
d'Héra (les liens conjugaux)  
du désir (Himéros)  
et du désirant (Dionysos, Pan, Priape).

Il est 'le désiré'  
et 'l'hôte indésiré',  
le prince des Liaisons,  
qui maintient uni ce qui se voudrait séparé.

Trublion cosmologique,  
incendiaire,  
libertaire et tyannique,  
il est, dit Socrate,  
fils de Pénurie et d'Expédient ;  
ses voies sont celles de l'excès.

Contrairement à son frère Antéros  
(la réciprocité amoureuse),  
c'est au hasard ou par malice  
qu'il décoche ses flèches d'or (attraction)  
ou de bronze (répulsion) :  
la haine n'est pas moins érotique que l'amour.

Sa loi est le contraire de la Loi,  
son ordre est confusion  
(disait Valéry dans 'Mon Faust');

feu liquide,  
il menace jusqu'aux dieux,  
séducteurs qui aiment butiner sans être liés.

Mais son absence aussi dévore ;  
qu'il replie ses ailes,  
et tout se fige et chacun s'enracine (Lucrèce) :  
ses chaînes sont liens de vie ;  
la vie n'est pas sans un minimum de chaos.

Platon civilise Éros,  
l'assimile au poète qui ne sème pas l'amour de l'autre,  
mais de l'âme, du Beau, du Bien,  
'à travers' l'autre.

Éros est la séduction qui nous attache au monde.

Les gnostiques diront :  
l'âme du monde.

Lieux inliables, jamais séduit,  
le bel indifférent accouple sans s'accoupler.

L'amour que prêne le Christ  
(amour du Père et de soi à travers le prochain)  
ne s'incarne que dans la soumission et le sacrifice.  
En réponse, Éros errant s'établit.

L'initié d'Isis, Appelée conte la découverte de Psyché :  
la divinisation de l'âme  
coïncide avec l'humanisation d'Éros.

Le monstre dévorant auquel Psyché croit être sacrifiée  
devient l'amant de nuit  
dont elle ne doit pas apercevoir le visage ;  
nue, jamais connue, tel est le sort d'Éros.

Psyché se brûle à son feu,  
le blesse de sa flèche,  
descend aux Enfers pour le retrouver :  
l'histoire de l'âme est celle des intermittences d'Éros,  
l'histoire d'Éros, qui trahit Aphrodite et se renie,  
est celle de ses noces avec l'âme,  
dont naîtra Volupté.

Ovide précisait :

la perversion (obstination à ne pas se convertir),  
c'est le refus d'Éros.

Avec la courtoisie,  
Éros resurgit dans l'adultère refusé - accompli,  
lien fatal, mystérieux comme le philtre (Tristan et Iseult).

Pétrarque fait d'Éros une passion active  
qui combat l'amour du repos (Fénelon,  
Madame de La Fayette).

De la sainte au voluptueux,  
du drame au madrigal,  
Éros de libertaire devient libertin :  
seule la transgression l'attire.

Don Juan serait Éros, s'il ne jouissait de ses conquêtes  
(mais en jouit-il ?).

Psyché est papillon, Éros est ailé ;  
comme Atriel, il reprend sa liberté,  
sitôt son œuvre accomplie.

Les libertins l'enchaînent,  
faisant du tigre un chaton,  
du monstre un chérubin.

La jouissance, enchaînée à la volonté de puissance,  
le ramène dans la servitude d' Athérodite,  
de Dionysos (conquêtes et orgies),  
d' Artémis ou de Priape (chasse et bestialité).

Naissances de la maquerelle ('la Célestine'),  
du séducteur,  
de la femme fatale (Manon),  
de la pornographie (Elaland)  
et du fantastique érotique (Beckford, Lade),  
du vampire et de la garce ('Lolita'),  
qui sont au règne d'Éros  
ce que la guerre est au sacrifice :  
une caricature dispendieuse.

Bosch en faisait l'esprit de la Dévoration ;  
la peinture renaissante montre Éros endeuillé  
retournant ses flambeaux vers le sol.

L'homme est un animal méchant,  
Éros est l'âme de sa méchanceté (Sade).

Dans le mal se trouve la volupté<sup>7</sup> (Baudelaire).

L'homme est un animal pervers,  
Éros est l'âme de sa perversion (Freud).

C'est que, privé des dieux,  
la définition du réel a changé :  
est défini comme réel  
non pas ce qui suscite le désir,  
mais l'obstacle même au désir ;  
la sagesse est l'évitement du désir.

Le romantisme s'efforcera de revitaliser l'Éros,  
de le reclasser du côté de la pléthore,  
de l'excès et de la contagion.

« Ceux qui restreignent leurs désirs  
le font parce que leurs désirs sont assez faibles  
pour être restreints,  
jusqu'à ce que le désir  
ne soit plus que l'ombre du désir », Blake.)

La répression  
n'est que l'alibi des défaillances d'Éros,  
qui illustre surabondamment le récit réaliste.

Wordworth célèbre  
le grandiose principe de plaisir ;  
Keats (et Bataille)  
la réversibilité constante du plaisir et de la souffrance.

C'est l'activité poétique elle-même  
qui devient l'ultime bastion d'Éros ;  
le poète sème autour de lui l'amour (Coleridge),  
il est Éros.

Par définition,  
l'individu (autonomie : chacun sa loi)  
s'arme contre l'Éros.

La civilisation accumule les biens possédables ;  
être possédé - dépossédé,  
c'est le Mal.

Éros banni,  
mélancolique et frénétique,  
ne paraît plus que dans la nostalgie,  
quand ce n'est pas dans le sarcasme,  
l'extase de la victime jubilante,  
l'indifférence fatale de la désirée sans désir.

La réduction contemporaine d'Éros à la sexualité  
aboutit, avec la psychanalyse,  
à une redéfinition de Psyche  
comme la marionnette d'Éros.

L'autocritique célèbre de Freud  
(‘Malaise dans la civilisation’)  
restera sans effets.

Le pansensualisme freudien  
dégénère en néomanichéisme :

Éros et Thanatos

luttent sans fin pour l'empire des âmes,  
comme autrefois Ahriman et Ormuzd.

Erreur de mythe :

c'est Hercule, et non Éros,  
qui enchaînait Thanatos,  
jumeau et rival de Bios (Vie),  
archer proche mais non identique à Éros.

Vie-dans-la-mort et Mort-dans-la-vie  
sont certes inséparables ;

Éros porte le souci de la vie jusque dans la mort,  
il ne se soucie guère de la nature du lien,  
pourvu qu'il y ait lien.

Aussi la philosophie et la poésie contemporaines (Bataille  
Marcuse)  
tentent-elles de sauvegarder Éros  
en le poussant du côté d'Orphée.

Éros n'échappe aux chiens (Apollinaire  
Lawrence)  
qu'en s'appuyant sur le poète.